
Cie Morbus théâtre

2H32



Autrice - **Gwendoline Soublin**

Mise en scène - **Guillaume Lecamus**



Départ...Note d'intention

Guillaume Lecamus

2h32 part d'un fait divers. **Zenash Gezmu**, marathonnienne d'origine éthiopienne de 27 ans est assassinée chez elle à Neuilly-sur-Marne, le 28 novembre 2017. Elle a remporté 3 fois le marathon de Sénart en 2014, 2015 et 2016. Sa meilleure performance sur un marathon est de 2 h 32 min 48 s, obtenue au marathon d'Amsterdam en 2016. Zenash Gezmu était femme de ménage et s'entraînait 2 fois par jour.

Quelques jours après ce féminicide, au moment où je l'apprends, je me suis dit que quelque chose de l'ordre de la vie devait venir briser la brutalité de l'acte meurtrier. Pour que cette jeune femme ne soit pas morte en victime mais en sportive émérite. Deux ans plus tard, j'en parle à l'autrice Gwendoline Soublin, intuitivement persuadé que "ça pourrait le faire", que la langue, la plasticité textuelle de l'écriture de Gwendoline pourrait amener le sujet sur les voies de l'intime et de l'exubérance, du fantastique ou de l'anticipation, de le dépasser pour mieux en parler en quelque sorte.

L'histoire de Zenash Gezmu est donc un point de départ pour une fiction théâtrale où le marathon est objet d'introspection et de révolution.

Avec ce spectacle, il m'importe de mettre en exergue le concept de courage : le courage de celles et ceux qui courent, de celles et ceux qui ragent, le courage de celles et ceux qui vont faire des ménages dans des hôtels pour simplement vivre, le courage de celles et ceux qui luttent, qui chutent, qui se relèvent et avancent encore dans un élan vitaliste, le courage de celles et ceux qui par le corps et le souffle invitent à des gestes hors-normes de solidarité sans retours, le courage de celles et ceux qui bravent la facilité et le confort pour tendre poitrines, mains, hanches face au vent et à la vie aussi dure ou exaltante qu'elle puisse être.

Quand j'ai appris l'assassinat de Zenash Gezmu, j'étais en train de travailler sur une adaptation pour la scène du roman **La Horde du Contrevent** de mon ami **Alain Damasio**. Alain m'a dit un jour qu'il avait voulu mettre à La Horde du Contrevent, un sous-titre qui se serait intitulé : Essai sur le courage. Ce sous-titre résume parfaitement mon désir théâtral : **un essai scénique sur le courage**.

Le marathon, c'est quoi ?

Le marathon est un sport de course à pied sur route d'une distance de 42,195 km, deuxième plus longue épreuve de fond des Jeux Olympiques en athlétisme après le 50 km marche.

Les mots de l'autrice

Lorsque je dis aux gens que je cours chaque jour, ils sont admiratifs. "Vous avez sûrement beaucoup de volonté !" remarquent-ils parfois. Je ne pense pas que la simple volonté vous rende capable de faire quelque chose. Je crois que j'ai pu courir depuis plus de vingt ans pour une raison simple : cela me convient. Ou du moins, je ne trouve pas cela pénible.

Haruki Murakami, Autoportrait de l'auteur en coureur de fond, 10/18, 2011

Elle court, elle court Zenash. Elle se lève très tôt le matin, enfile ses baskets avant d'aller faire des ménages à l'hôtel, et sitôt le boulot fini elle court, encore, elle marathonne, tout le temps. C'est un petit gabarit d'un mètre cinquante capable de boucler 42,195 kms en 2h32. Elle est arrivée d'Éthiopie, Zenash, et décédée à Neuilly-sur-Marne, en France donc.

Quand Guillaume Lecamus me parle d'elle la première fois : de son talent pour la course, de son quotidien précaire, du féminicide insupportable qui met fin tant à sa vie qu'à sa prometteuse carrière, je ressens une grande empathie pour elle, et puis aussi de la tristesse. L'histoire est sordide. Presque trop banale : une femme s'émancipe, un homme la tue, une vie s'arrête là.

Beaucoup d'artistes ont travaillé sur le marathon, ce drôle de sport qui consiste à courir, courir, courir (vite parfois) et sans s'arrêter. Pourquoi ? Pourquoi pas ? On met bien des ballons dans des cages et personne ne trouve rien à y redire.

S'inspirer de l'histoire de Zenash Gezmu c'est ouvrir la malle à « sujets » : féminisme, violences faites aux femmes, sport, immigration, précarité, etc. Or pour se départir du côté « pièce à sujet(s) » et lorgner davantage du côté de la fable rassembleuse il faut se permettre des adaptations, des pas de côtés. Ouvrir le sens du texte en n'étant ni journaliste sportive ni documentariste mais à la juste place qui me revient : celle de la poète. Et plus précisément encore : celle de la poète qui écrit pour les arts de la marionnette – ce qui est une écriture spécifique et grâce à laquelle la psychologie peut être mise à distance pour lui préférer un imaginaire sociologique, une langue travaillée au scalpel qui devient langue-

Tu cours bien avant de courir, Zenash
Ce n'est pas parce qu'on fait du sur-place dans dix-huit mètres carrés qu'on est immobile Toi à l'aube tu n'es pas statique tu commences déjà la course
Le premier pas en dehors de chez toi
n'est pas un départ
mais ta continuation
pied – moquette – pied – moquette – clé – porte – escalier – pied – marche – marche – marche – porte
Tu cours bien avant d'allonger ta première foulée
Ce n'est pas parce que tu cours que tu ne courais pas déjà avant Toi l'aube t'es familière, Zenash
Il a beau être quatre heures quarante
Il n'est pas trop tôt pour toi
Il est juste l'heure d'y être : à ta course
Vers où n'importe pas
Courir suffit

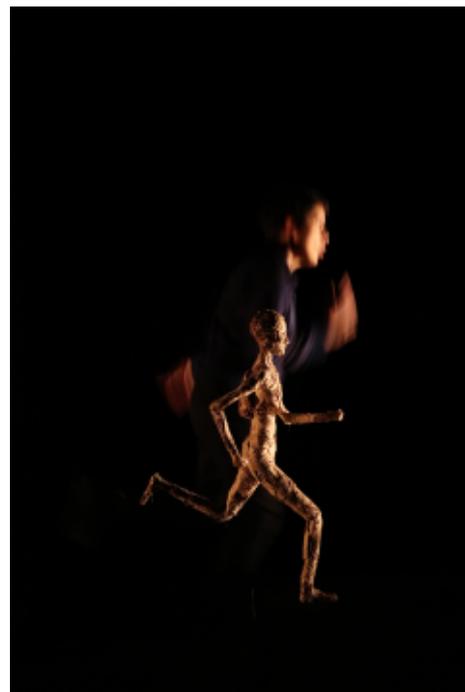
Alors une vibration étrange saisit le concierge
Mamadou Bente freiné en pleine conduite de la poubelle jaune jusqu'au local à ordures
Un frisson
Une onde
Le parcours
Il n'en faut pas plus pour qu'il rejoigne Marco Kivir dans sa foulée
Mamadou Bente, quarante-trois ans, concierge au 5 avenue Gambetta, lecteur de poésie passionné court
Son ventre se gonfle et se dégonfle au rythme de la respiration de Marco Kivir
Sans se regarder l'un et l'autre inspirent et expirent à la même cadence
Pourtant l'un ne ressemble pas à l'autre
L'un est petit, aussi sec qu'une aiguille de pin cuite au zénith
quand l'autre porte largement sa bedaine sur ses hanches gonflées de bière et de plats surgelés
Pourtant oui les voilà camarades de foulée
Ils courent

Extraits de 2h32

2h32 ou un certain éloge de la course à pied

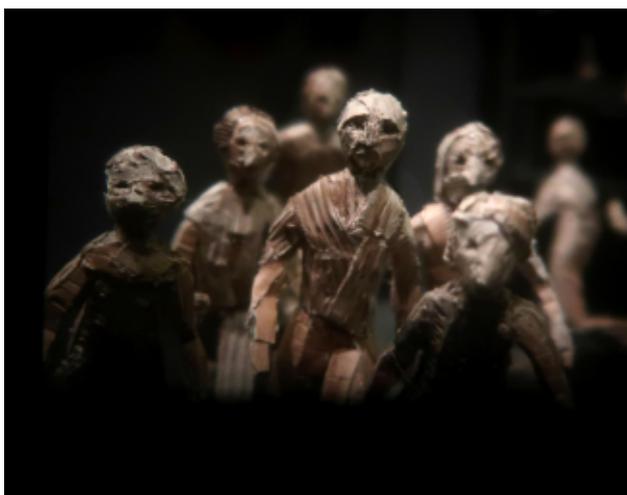
La course à pied est un des rares sports où il est seulement nécessaire d'avoir un short et une bonne paire de running. La course à pied est un sport libre et populaire (il suffit de constater le nombre impressionnant de courses et de participant.es, ne serait-ce qu'en France). Ce qui n'empêche en rien l'inscription en club d'athlétisme, bien au contraire. Courir longtemps fait parti des « superpouvoirs » propre à l'homme bipède : grâce à notre thermorégulation par la transpiration et grâce au pistage, nos ancêtres (et encore aujourd'hui certains peuples) étaient capables de pourchasser leurs proies pendant de longues heures.

En courant, nous mettons en mouvement les puissances de nos corps, notre être animal, notre être humain ; loin des fumisteries transhumanistes.



En augmentant légèrement notre vitesse de déplacement par la course, nous accroissons nos sens, nos connexions avec l'environnement. Sensations d'être en. Traversé.es et traversant.es. Vivant.es.

2h32 : résumé



2h32 est composé de deux parties distinctes avec pour seul trait d'union la mort de Zenash. La première partie retrace sa dernière journée, entre courses, entraînements, ménages, souvenirs. L'emploi du pronom "tu" permet d'accéder aux pensées du personnage comme si elle, Zenash se regardait faire. Nous vivons avec elle, ses joies, ses souffrances de marathonnienne, de femme de ménage, sa volonté, sa vie épousant celle

La seconde partie est radicalement différente. Il s'agit d'un récit. L'assassinat de Zenash provoque un frisson, une onde qui donne envie de courir.

Ce frisson va d'abord contaminer le voisin de Zenash puis des centaines, des milliers de gens. Cette troupe de femmes et d'hommes sont inarrêtables, iels courent sans jamais s'arrêter, reproduisant la distance, en boucle, d'un marathon. D'un corps intime, nous basculons vers un corps collectif, pluriel, dément, joyeux, sale qui vient bouleverser la norme et notre société. C'est l'élan de vie qui transperce tout...

Notre spectacle sera traversé par le son, notamment la première partie : sons d'animaux et ambiances, drones et nappes au violon, arpèges dynamiques rappelant les musiques propres au cinéma de John Carpenter.

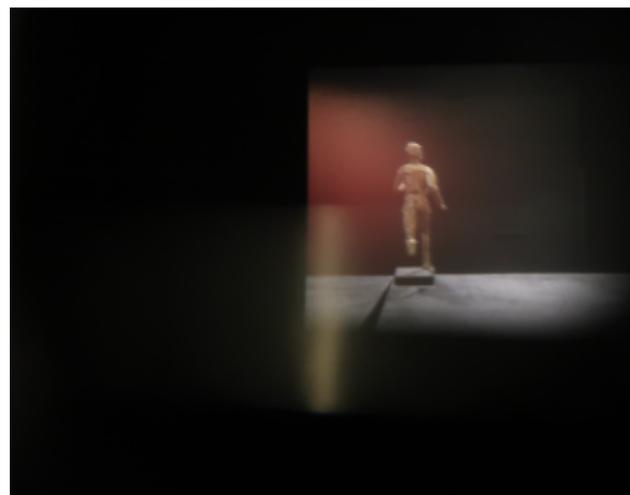
La création sonore permet de décupler l'imaginaire, collectivement et intimement. Elle permet de coudre à la fiction des paysages, des espaces entre le réel et l'émotion en créant des décalages ou des surimpressions. Elle donne un rythme et une mesure du temps, tantôt dilaté (minutie des sensations), tantôt accéléré (rapidité de certains actes).

Jeu marionnettique

La marionnette qui représente la marathonnienne est une marionnette semi-réaliste, articulée, parfois manipulée à la manière "Bunraku", c'est à dire à deux. Cette marionnette, environ 1m, permet un jeu, comme une danse, entre elle et les interprètes manipulatrices. Tantôt être à son service afin qu'elle "vive", tantôt jouer de la relation vivant-inerte pour souligner les enjeux dramatiques. Ainsi, le personnage principal, Zenash est tantôt pris en charge par les comédiennes, tantôt par la marionnette, tantôt par les trois permettant de jouer avec le trouble, réel / fiction, incarnation / distanciation.

Le travail plastique se fait autour du carton sculpté. Le carton permet de rappeler la peau sombre de Zenash, sa dimension fragile et volontaire.

Pour la seconde partie, le jeu se transforme radicalement en un travail conté, performé, où le souffle du dire devient marathon.



L'influence du cinéma / scénographie

Nous travaillons par plans. Nous traduisons au plateau, ce qui fait cinéma, les différents cadres, les mouvements, travellings, zooms, juxtaposition des plans. A la différence, qu'ici tout est à vue, les interprètes sont autant actrices que machinistes. Dans la première partie, les lieux et les décors tournent autour de la marionnette permettant d'aborder différentes échelles de façon artisanale. Des panneaux représentant différents espaces : appartement, bureau, chambre d'hôtel font office de décors mouvants autour d'une petite scène symbolisant le cadre au cinéma. Fixité et performance vocale se poursuivent dans la seconde partie avec des figurines sculptées et des pancartes, les actrices proposant un jeu hors-champs pour laisser place à la situation, traduction d'une révolution, d'une machine infernale, ultra vivante...

Références filmiques

- Free to run : documentaire de Pierre Morath 2016
pour son esprit libertaire et son sujet : le marathon
- Rollerball : film de Norman Jewison 1975
pour sa vision politique, le geste renversant
- Foxcatcher : film de Bennett Miller 2014
pour sa lutte des classes, son rapport au sport et la mise en fiction d'un fait réel
- The nightingale : film de Jennifer Kent 2018
pour l'intelligence artistique du traitement de la violence faite aux femmes

Le Morbus théâtre en 3 points

Quelques créations :

- De quelque chose vues la nuit de Patrick Kermann
- Caisses de Christophe Tarkos
- 54x13 de Jean-Bernard Pouy
- L'eustache à la main de Blaise Cendrars
- Balbutiar XI d'Antoine Volodine

Le texte comme moteur premier

Le texte est toujours l'élément déclencheur, le socle des spectacles de la compagnie. Les écritures peuvent être de diverses formes : dramatiques, poétiques, romanesques, très souvent contemporaines.

C'est donc un théâtre de langue, matière-mots, matière-récit, langue-souffle. Un théâtre qui aime aller au contact des autres par la parole, très souvent en inventant des dispositifs qui permettent la proximité et l'immersion.

Les entres ou l'effet boomerang

Jeu incarné et jeu distancié se trouve mêlés ensemble, en même temps.

L'incarnation, parce qu'un jeu physique, corporel, carné, traversé par des états. La distanciation, parce qu'un jeu par délégation, en regard vers la matière, la marionnette, l'effigie : un parler pour, pour reprendre l'expression de François Lazaro.

Si ces deux façons de jouer se retrouvent mêlés, c'est parce que le travail porte sur les entres : entre l'acteur-ice et la marionnette, entre les différentes parties du corps, entre la lumière et l'acteur-ice, entre l'acteur-ice, l'objet et la lumière, etc ... Ces zones mouvantes sont chargées de sens et de sensible, de ressentis. Les spectateur-ices vont pouvoir projeter leurs imaginaires comme si ce qui leur était envoyé, revenait sans cesse, dessinant une cartographie émotionnelle invisible.

Un engagement d'acteur-ice

L'acteur-ice de théâtre est une athlète, ce qu'il vit, fait vivre, ce qu'il donne, reçoit, ce qu'il doit gérer, maîtriser est un bloc condensé d'énergie vivante.

L'acteur-ice est une combattante d'iel-même, pour les autres. Iel affronte le monde qui est l'espace de représentation, surfant dans/sur l'invisible. Iel marche en bord de crête, à la lisière du danger. Iel tente d'atteindre la profondeur des sommets (cf. Nietzsche/Bachelard).

L'acteur-ice est une créateur-ice qui signe/saigne avec son corps, sa voix, son intelligence, sa pensée. Iel ressemble beaucoup au sportif ou la sportive. Iel crée du lien. Iel est souvent seule mais iel est beaucoup.

Famille artistique

Champs marionnettique :

- François Lazaro : Clastic Théâtre
- Sylvie Baillon : Ches Panses Vertes
- Bérange Vantusso : Cie Trois Six Trente (actuelle directrice du Studio Théâtre)
- Emilie Flacher : Cie Arnica

Autre :

- Gaël Leveugle : Cie Ultima Necat
- François Chaffin : Théâtre du menteur

Extraits Presse

Sur les planches, ce duo de comédiennes est un excellent relais du duo formé en coulisse, par le metteur en scène et l'autrice. A eux quatre, ils contribuent à faire de 2h32 un exemple d'équilibre réussi entre une écriture résolument contemporaine, flirtant même parfois avec le surréalisme, une mise en scène sobre et efficace - avec des marionnettes originales qui rappellent, par leur côté brut et organique, des écorchés de cours d'anatomie - et une interprétation sensible et juste.

[Cristina Marino, Le Monde - 16 mars 2022](#)

Cela convient bien à ce spectacle où le corps en mouvement est central, corps en mouvement qui est une incarnation d'une pulsion de vie mais aussi un endroit de liberté en ce qu'il déborde possiblement, finalement, des cadres et des normes, impossible à contenir. Ce n'est pas de la course sage et hygiénique du cadre moyen soumis au diktat du corps tonique et photoshopé des couvertures de magazine qu'il s'agit ici, mais de la course extrême qui est transe et souffrance et qui élève par cela à d'autres niveaux de conscience, à une autre prise sur la réalité.

[Mathieu Dochtermann, Toute la culture, 11 mars 2022](#)

Après la mort de la jeune sportive, voilà qu'une foule de marionnettes en témoigne progressivement sur scène, que des hommes et des femmes, de tout âge, de toute condition, sans un mot, chaussent à leur tour des baskets et descendent dans les rues. Comme en une manifestation solidaire. Comme dans un mouvement poétique qui rallie à sa cause, d'heure en heure, de mètre en mètre.

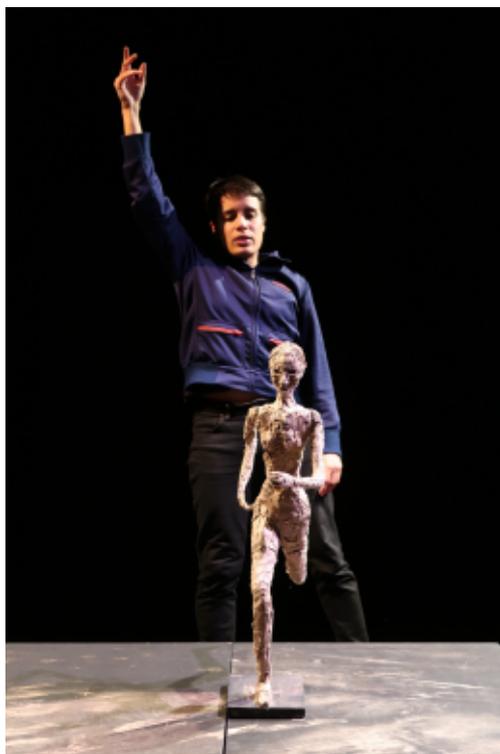
[Gérald Rossi, L'Humanité - 18 mars 2022](#)

Ce détour par le fantastique permet de ne pas mettre l'histoire de Zenash sous une chape de plomb. Une volonté des créateurs de ce spectacle, pour que l'on se souvienne d'elle, avant tout comme une athlète accomplie...

[Pauline Monnier, La galerie du spectacle -](#)

Un spectacle fort à bien des égards, original dans sa structure et la démarche artistique de son metteur en scène et de son autrice. Bref, un spectacle qui ne laisse pas indifférent...

[Julia Bianchi, Le coryphée - 12 mars 2022](#)



Ce frisson qui parcourt la pièce, c'est l'espoir qui contamine tout le monde, le vitalisme qui contredit la mort de la femme qui court, "qui fait sauter le système et le patriarcat".

[Christine Chalier, Le Montreuillois - 28 avril-18 mai 2022](#)

Le spectacle a également été cité comme coup de coeur par Alexandra Vuillet pour l'émission "Paroles à l'oeuvre" de la nouvelle webTV Profession culture

Guillaume Lecamus : Metteur en scène

Diplômé d'État en tant que professeur de théâtre.

Né en 1976, il apprend le jeu de l'acteur avec Jean-François Dusigne, le masque et le clown (bases Lecoq) avec Annick Laurent, l'interprétation avec marionnettes et la mise en scène avec François Lazaro. Puis diverses formations avec notamment Dieudonné Niangouna, Sandy Ouvrier. Se forme à la danse Butoh auprès de Léone Cats-Baril et Atsouchi Takenouchi.



Met en scène les spectacles du Morbus théâtre où la primeur est faite aux auteurices d'aujourd'hui... Dernières mises en scène notables : 54x13 de Jean-Bernard Pouy, L'eustache à la main de Blaise Cendrars, Balbutiar XI d'Antoine Volodine. A joué dans les mises en scène de François Lazaro, Nicolas Thibault, Fabien Arca... Depuis peu, réalise en binôme avec Thomas Carpentier, des podcasts sonores, notamment une adaptation en deux parties des Montagnes hallucinées d'HP Lovecraft. Participe depuis de nombreuses années à divers laboratoires à la Chartreuse CNES, au Théâtre de l'Aquarium, au château de la Roche-Guyon. En 2021, il met en scène Terre(s) de et avec Praline Gay-Para. Enseigne le jeu marionnettique au conservatoire du 18e à Paris et, est impliqué dans l'Ecole des

Gwendoline Soublin : Autrice

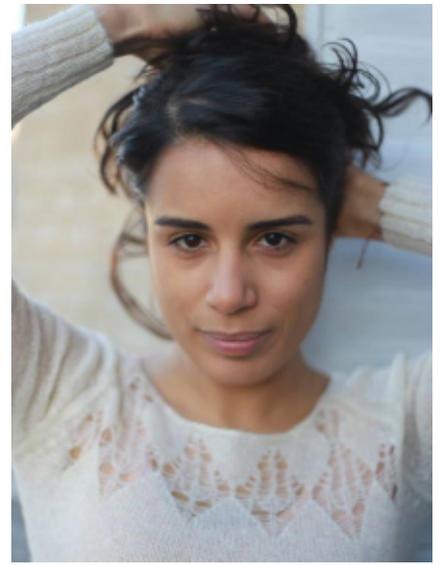


Née en 1987, elle se forme d'abord comme scénariste à Ciné-Sup, Nantes. Puis elle poursuit des études au Conservatoire d'Art Dramatique du 18ème à Paris. En 2018, elle sort diplômée du département Écrivain Dramaturge à l'E.N.S.A.T.T. de Lyon. Après avoir joué dans de nombreux spectacles et pratiqué l'art-thérapie, elle reçoit l'aide d'Artcena pour son texte, Swany Song, en 2014. Elle se consacre depuis exclusivement à son travail d'autrice. **Ses textes ont été lus, joués et primés : Vert Territoire Bleu, Pig Boy 1986-2358, On dit que Josepha, Pucelle...** Elle s'intéresse également aux écritures jeunesse et marionnettique : Tout ça Tout ça, Coca Life Martin 33 cl, 120H (ou l'étonnante histoire aéronautique de Nich-Nich Vespa).

Son travail a notamment été remarqué par les Journées des Auteurs de Lyon, Artcena, la Mousson d'été, le prix Ado du théâtre, le TAPS, Eurodram, Jeunes Textes en Liberté, Mange ta grenouille, Troisième Bureau, Primeurs, le théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française... Ses textes ont fait ou feront l'objet prochainement de mises en scènes par : Marion Lévêque, Johanny Bert, Philippe Mangenot, Anthony Thibault, Anne Courel, Justine Heynemann, Coline Fouilhé, Émilie Flacher... En 2018, elle a fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES pour lequel elle a écrit deux maquettes d'opéra. Elle intervient régulièrement dans des structures variées pour y dispenser des ateliers d'écriture. Ses textes sont principalement publiés aux éditions Espaces 34 et Koinè.

Sabrina Manach : Actrice, coureuse

Après avoir obtenu plusieurs prix théâtraux, Sabrina Manach intègre en 2004 la Cie PNT à Caen, théâtre d'objet et corporel, 2 ans plus tard, elle se forme à l'école internationale Jacques Lecoq. Elle travaille le masque auprès de Guy Freixe, Cie La Passerelle, Edouardo Galhos. Elle joue régulièrement pour les metteurs en scène Hervé Petit, Basile Yamanke, Lucy Hopkins, Yasmine Barguache, Christine Matos, aussi bien en France, à Londres, en Australie...elle danse avec Annabelle Loiseau, Naima Taleb, Gladys Sanchez...et elle court. **En tant que coureuse elle gagne de nombreuses compétitions, elle se spécialise dans les 10km et le cross où elle est sélectionnée pour des compétitions nationales.**



Cand Picaud : comédien, marionnettiste

Formation Arts du spectacle Université de Paris 8, Théâtre aux mains nues puis ESNAM (diplômé 2017) en tant que marionnettiste. Il a joué dans le Cercle de Craie Caucasiens, m.e.s B. Vantusso. Il construit des marionnettes pour le Rodéo Théâtre (S. Delattre). Il joue dans O'Yuki, cie Des petits pas dans les grands (A. Bonnefoy) et dans le spectacle documentaire Sans humain à l'intérieur, m.e.s Lou Simon. Depuis 2019 il travaille avec la compagnie Yôkaï sur la reprise du spectacle Possession. Il prend part à des expériences immersives ludiques et théâtrales de Secret game Xp. Dernièrement il intègre l'équipe des marionnettistes de l'opéra Titon et l'Aurore par l'Opéra-Comique, m.e.s de Basil Twist avec William Christie à la direction musicale. **Pratique de l'escrime artistique avec P.Penguy.**

Thomas Carpentier : créateur sonore

Ingénieur du son et musicien, diplômé de l'ENS Louis Lumière, il travaille le son dans ses différents aspects :

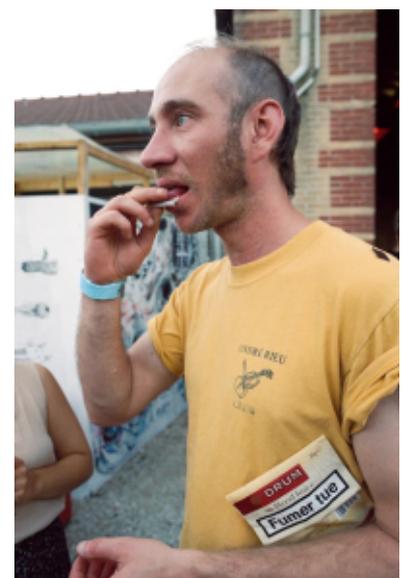
Compositeur pour le cinéma avec Antoine Fromental et Mathieu Macheret.

Designer de voix pour les jeux vidéo (Ubisoft 2009-2020).

Violoniste au sein de divers groupes : Attila klang (Noise) Eklez' (klezmer), Porn on the bayou (country), Cruets (postpunk) ainsi que dans différentes formations de musiques improvisées.

Depuis 16 ans, il pratique le son au théâtre avec diverses compagnies : les souffleurs d'instant, Morbus Theatre, Bernard Bloch et le Réseau Théâtre.

Il crée également des fictions radio avec Tarik Noui et Guillaume Lecamus.



Vincent Tudoce : créateur lumières

Éclairagiste et régisseur. Formation au CFPTS de Bagnolet.

Aime éclairer les plateaux nus, les formes de spectacles contemporaines et atypiques ainsi que les lieux de représentations insolites. Travaille aussi bien avec peu que beaucoup, utilisant toutes sortes de sources lumineuses, capable d'improviser une conduite lumière ou de la construire très précisément.



- En danse, travaille avec le CNSMDP, Cie Montalvo-Hervieu, Karim Sebbar, Afshin Ghaffarian, Merlin Nyakam, Annette Jeannot, Marie-Laure Agrapart, Jean Alavi, Nadège MacLeay, Sandra Abouav, Valérie Onnis & Daniel Darius, Maroussia Vossen, Rolan Van Loor & Jorge Crudo, Jean-Albert Cartier...
- En théâtre, avec la Cie Du Singe Debout, la Cie du Huitième Jour, la Cie Cyclone, la Cie Cadavres Exquis, la Cie Morbus théâtre, la Cie Chat Borgne (Jean-Yves Ruf), la Cie Scæna (Valérie Alane & Stéphane Cottin), la Cie du Loup Blanc, la Cie Hercub'...
- En musique, avec Ned Grujic, Pierre Frantz, Bertrand Peigné, Jean-

Norbert Choquet : plasticien

Études en arts appliqués et formation à l'Institut d'Études Théâtrales de Paris III — Sorbonne Nouvelle où il rencontre Brunella Eruli et François Lazaro. Participe à l'élaboration du laboratoire Clastic de François Lazaro de 2001 à 2004.

Travaille régulièrement comme plasticien avec la compagnie Morbus Théâtre et avec le Théâtre Inutile.

Pour le Morbus Théâtre, il a récemment réalisé la scénographie de 54x13 et participé au spectacle/performance L'eustache à la main.

Pour la cie Théâtre Inutile, il a notamment réalisé les mannequins et marionnettes des spectacles En guise de divertissement et Sans Ombre créés à la Maison de la Culture d'Amiens en 2013 et 2017.

En 2008, il a réalisé la scénographie et les objets marionnettiques de l'Opéra Baroque Issé de Destouches, mis en scène par Emilie Flacher (compagnie Arnica) au théâtre de Bourg-en-Bresse. Également titulaire d'un diplôme universitaire en "pratiques cliniques", Norbert Choquet anime régulièrement des ateliers en milieu hospitalier, notamment en psychiatrie adolescente.



Sevil Gregory : scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule, intègre l'ENSATT département scénographie. Décoratrice, accessoiriste et machiniste à l'Opéra Royal de Versailles et à l'Opéra Garnier.

Assiste Einat Landais sur Polichinelle et Orphée aux Enfers, collabore avec Justine Heynemann, le collectif Mind the Gap, Jean-Yves Brignon, Suzanne Legrand et Olivier Denizet. En 2018, conçoit la scénographie, les marionnettes et les costumes de Oresteja ?, mis en scène par François Lazaro, en Pologne. Dernièrement, a été responsable des accessoires sur les opéras Aïda et Carmen, pour le festival d'art lyrique de Sanxay en 2019 et 2021. Puis conception et réalisation des scénographies pour les dernières créations de Dyptique théâtre et Pavé volubile (Praline Gay-Para).

2h32

Mise en scène : Guillaume Lecamus
Autrice : Gwendoline Soublin
Plasticien : Norbert Choquet
Scénographe : Sevil Grégory
Créateur sonore : Thomas Carpentier
Créateur lumière : Vincent Tudoce
Interprètes : Sabrina Manach, Candice Picaud
Assistante mise en scène (stagiaire) : Florine Milite



Durée : 1h20

Coproductions : Le Mouffetard, Théâtre des Arts de la Marionnette, Ville des Mureaux, Théâtre à la coque, Centre National de la marionnette, Le Passage, Scène conventionnée Art et Création, Le Sablier – Centre National de la Marionnette, Iles de France et Dives-sur-Mer

avec le soutien du FONPEPS, de l'Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette), de la Ville de Paris, et financé par la Région Ile de France, Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

Lien Teaser

<https://vimeo.com/689333738/d738255e2a>

Lien spectacle intégral

<https://vimeo.com/688331307/66cec28855>

Crédits photos : Emilie Rouy, excepté la page de garde et les portraits des bios

COORDONNEES

Association Morbus théâtre
129 boulevard Masséna 75013 Paris
Licence : 2-1049510 – siret : 44036769600034 APE 9001Z
morbustheatre@yahoo.fr - 0610803583
Réfèrent artistique : Guillaume Lecamus

Site : <https://morbustheatre.wixsite.com/morbustheatre>
<https://soundcloud.com/williamlee-6>

Chargée de production/diffusion : Anne-Charlotte Lesquibe
acles1@free.fr - 0659101763